



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



Nous, hommes de ce siècle,
laïcs du peuple de Dieu,
catholiques désireux d'être fidèles et actifs,
fils et frères de ta sainte Eglise

*Nous regardons vers Toi, Jésus-Christ,
maître et sauveur de l'humanité,
comme vers la lumière du monde...*

FAIS, O SEIGNEUR

*Que ton esprit informe et transforme notre vie
et nous donne la joie d'une fraternité sincère,
la force du service généreux,
le souci de l'apostolat.*

FAIS, O SEIGNEUR

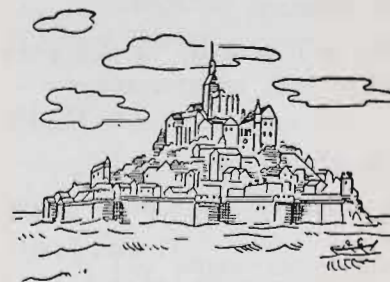
*Que notre amour pour tous les hommes dans le Christ
devienne toujours plus ardent et actif
afin que nous œuvrions toujours plus intensément
avec eux
à l'édification du Royaume de Dieu.*

FAIS, O SEIGNEUR

*Que nous sachions mieux unir nos efforts
avec tous les hommes de bonne volonté
afin de réaliser pleinement le bien de l'humanité,
dans la vérité, dans la liberté, dans la justice
et dans l'amour.*

PAUL VI

Extraits de la prière composée par Paul VI
pour le Congrès mondial des laïcs



Les Annales du Mont Saint-Michel

Les anges existent

II. - Les anges dans le Nouveau Testament (1)

Dans le Nouveau comme dans l'Ancien Testament, il n'y a aucun enseignement systématique, ni d'éléments doctrinaux concernant les anges.

Dans la continuité qui s'établit, dans le Christ, entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance, les anges s'insèrent normalement et trouvent leur place dans le plan de restauration du monde que vient accomplir Jésus-Christ.

1, Le Nouveau Testament comme l'Ancien se représente la cour céleste comme une organisation militaire :

« Tout à coup il y eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges de Dieu. » (Lc. 2, 13)

« Penses-tu que je ne puisse faire appel à mon Père, qui mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges ? » (Mt. 26, 53)

« Alors je vis : Et j'entendis la voix d'anges nombreux autour du trône, des animaux et des anciens. Leur nombre était myriades de myriades et milliers de milliers. » (Apoc. 5, 11)

(1) Le premier article : « Les Anges dans l'Ancien Testament », a été publié dans le n° 3 de mai-juin 1977).

Les anges constituent un *monde céleste* :

« C'est ainsi, je vous le déclare, qu'il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »
(Lc. 15, 10)

Les anges se tiennent à côté de Dieu et du Christ :

« Je t'adjure en présence de Dieu et du Christ Jésus, ainsi que des anges élus. »
(1 Tm. 5, 21)

« Ce jour et cette heure, nul ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils. »
(Mt. 24, 36)

2. Les anges se tiennent à la disposition de Jésus :

• La conception est annoncée par des anges, à Joseph :

« Et voici que l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit. »
(Mt. 1, 20)

Et à Marie : « L'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu à une jeune fille qui s'appelait Marie. L'ange entra et lui dit. »
(Lc. 1, 26-28)

• Un ange engage Joseph à s'enfuir en Egypte :

« Voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit. »
(Mt. 2, 13)

« L'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, en Egypte et lui dit. »
(Mt. 2, 19)

• Dans la tentation les anges servent le Seigneur dans le désert :

« Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient. »
(Mt. 4, 11)

• Au jardin des oliviers l'ange vient reconforter Jésus :

« Alors lui apparut du ciel un ange qui le fortifiait. »
(Lc. 22, 43)

3. Tous les Evangiles parlent des anges :

• Un ange ou deux apparaissent le matin de Pâques :

« Entrées dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de frayeur. »
(Mc. 16, 5)

« L'Ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. »
(Mt. 28, 2 s.)

« Voici que deux hommes se présentèrent à elles en vêtements éblouissants. »
(Lc. 24, 4)

« Marie était restée dehors, ...elle voit deux anges vêtus de blanc. »
(Jn. 20, 12)

• Les anges annoncent aux femmes que le Seigneur est ressuscité :

« Il leur dit : « Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité. »
(Mc. 16, 6)

• Le jour de l'Ascension deux anges expliquent aux Apôtres ce qu'est devenu Jésus :

« Voici que deux hommes en vêtements blancs se trouvèrent à leur côté. »
(Act. 1, 10 s.)

4. Le Christ domine les Anges :

• C'est vrai surtout pour le Christ élevé à la gloire de Dieu par sa résurrection :

« Il a fait asseoir le Christ à sa droite dans les cieux, bien au-dessus de toute Autorité, Puissance, Pouvoir, Souveraineté et de tout autre nom qui puisse être donné. »
(Ep. 1, 20)

« Et que se prosternent devant lui tous les anges de Dieu. »
(Hé. 1, 6)

• Tous les êtres supraterrrestres sont créés par et pour le Christ.

« Car en lui tout a été créé, dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles comme les invisibles, Trônes, Souverainetés, Autorités et Pouvoirs. »
(Col. 1, 16)

• Les anges aussi sont réconciliés avec Dieu par le sang du Christ :

« Réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. »
(Ep. 1, 10)

• Lorsque le Christ viendra pour le jugement il sera escorté par les Anges :



BATTANT DROIT de la « Porte de Bronze » du Mont Gargan (XI^e s.)

Partie supérieure (de gauche à droite et de haut en bas)

A gauche verticalement :

13. L'ange du Seigneur annonce aux pasteurs la naissance de Jésus.
14. L'ange dit en songe à Joseph de retourner en Judée.
15. L'ange libère de prison saint Pierre.

A droite verticalement :

19. L'ange du Seigneur demande à Joseph de fuir en Egypte.
20. L'ange annonce aux saintes femmes la résurrection de Jésus.
21. L'ange guérit un malade à la piscine probatique.



BATTANT DROIT de la « Porte de Bronze » du Mont Gargan (XI^e s.)

Partie inférieure (de gauche à droite et de haut en bas)

A gauche verticalement :

16. Les deux inscriptions de Pantaléon, donateur de cette porte.
17. Seconde apparition de saint Michel à l'évêque de Sipont.
18. Apparition de deux anges à saint Martin de Tours.

A droite verticalement :

22. Première apparition de saint Michel à l'évêque de Sipont.
23. Apparition de saint Michel à l'évêque de Sipont pour « la Dédicace ».
24. L'ange couronne sainte Cécile et saint Valérien.

Il viendra dans la gloire de son Père *avec les saints anges.* » (Mc. 8, 38)

- Les Anges rassembleront les élus :

« Alors il enverra les anges et, des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel, il rassemblera ses élus. » (Mt. 13, 27)

5. Les Anges sont les « *Messagers de Dieu* » auprès des hommes :

L'annonciation à Marie, à Joseph. L'apparition à Zacharie au Temple. Le message à Philippe et le baptême de l'eunuque éthiopien. La vision de Corneille à Césarée. La visite à Pierre dans sa prison. L'apparition à Paul sur son bateau, etc.

Ces messages parviennent soit au cours d'un songe, à l'état de veille ou sous forme de vision : la vision de Corneille :

« Un jour vers trois heures de l'après-midi il vit distinctement en vision *un ange* de Dieu entrer chez lui et l'interpeler. » (Act. 10, 3)

6. *Les Anges sont des « esprits » :*

« Grâce et paix vous soient données, de la part de Celui qui est, qui était et qui vient, de la part des sept esprits qui sont devant son trône. » (Apoc. 1, 4)

- Parfois ils prennent forme d'homme :

« Comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que *deux hommes* en vêtements blancs se trouvèrent à leur côté. » (Act. 1, 10)

- Parfois les hommes prennent peur :

« Entrées dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme, vêtu d'une robe blanche, et *elles furent saisies de frayeur.* » (Mc. 16, 5)

« Elles s'enfuirent du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées. » (Mc. 16, 8)

- Mais les « êtres célestes » les rassurent :

« L'ange lui dit : « *Sois sans crainte* Zacharie, car ta prière a été exaucée. » (Lc. 1, 13)

- Les Anges viennent au secours de l'homme en prison ou en voyage :

« Pierre sortit à sa suite (de l'ange) ; il ne se rendait pas compte que *l'intervention de l'ange était réelle*, mais croyait avoir une vision. » (Act. 12, 9)

7. *Les Anges se réjouissent devant l'œuvre de Dieu :*

« Il leur fut révélé (aux prophètes de l'Ancien Testament) que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous qu'ils transmettaient ce message... *dans lequel les anges désirent plonger leur regard.* » (1 P. 1, 12)

- Ils se réjouissent de voir persévérer les justes et les pêcheurs se convertir :

« C'est ainsi, je vous le déclare, qu'il y a de *la joie chez les anges de Dieu*, pour un seul pécheur qui se convertit. » (Lc. 15, 10)

- Selon saint Matthieu les petits ont leur ange au ciel :

« Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car, je vous le dis, *aux cieux leurs anges se tiennent sans cesse en présence de Mon Père qui est aux cieux.* » (Mt. 18, 10)

8. *Les rapports sont réciproques entre un homme et les anges :*

Lorsque la servante Rhodé reconnaît à travers la porte la voix de Pierre qu'elle croyait en prison, va prévenir l'assemblée des frères de son arrivée inespérée, ceux-ci lui répondent :

« Tu es folle, lui dit-on. Mais elle n'en démordait pas, *alors c'est son ange*, dirent-ils. » (Act. 12, 15)

Saint-Paul demande aux femmes de se couvrir la tête « à cause des anges », on pense évidemment à l'ange gardien ? (1 Cor. 11, 10)

- On ne rend pas de culte aux anges : (Col. 2, 18)

- Les anges portent les morts dans l'au-delà : (Lc. 16, 22)

• A la résurrection l'homme deviendra semblable aux anges. (Mc. 12, 25)

• On peut dès maintenant commencer à ressembler à un ange :

« Tous ceux qui siégeaient dans le Sanhédrin avaient les yeux fixés sur lui et ils virent son visage comme le visage d'un ange (il s'agissait d'Etienne). » (Act. 6, 15)

9. Il y a des groupes distincts d'êtres célestes :

Les « *vertus* ». (Rom. 8, 38)

Les « *Puissances* ». (1 Cor. 15, 24)

Les « *Principautés* ». (Ep. 1, 21)

Les « *Dominations* ». (Col. 1, 16)

Les « *Trônes* ». (Col. 1, 16)

On ne peut pas fixer de différences entre eux.

• Certains anges ont un nom :

L'ange Gabriel qui annonce la naissance de Jean-Baptiste. Il annoncera également à Marie sa maternité divine. Il déclare du reste son identité à Zacharie :

« Je suis Gabriel qui me tient devant Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer une bonne nouvelle. » (Lc. 1, 19)

Michel, dont le nom signifie « Seigneur des anges », il est celui qui dans l'Apocalypse combat contre le dragon et remporte la victoire.

10. L'Apocalypse fait une place importante aux anges :

Les Chérubins et les Séraphins sont réunis en un groupe de quatre « êtres vivants » qui entourent le trône de Dieu. (Apoc. 4, 6-8)

Il y a aussi les sept archanges, appelés les « sept esprits ». (Apoc. 8, 1-9, 21)

On trouve ensuite les anges des communautés — les anges présidant aux vents, aux groupes de cavaliers destructeurs — accompagnant les derniers fléaux, l'un présidant au feu, un autre à l'eau, enfin un ange de l'abîme.

CONCLUSION

— La doctrine de l'Eglise sur les Anges est celle qui est exprimée dans *l'Ecriture et la Tradition*.

— Dans les récits bibliques qui concernent les Anges, il faut tenir compte du genre littéraire et faire le départage entre la simple relation d'un fait, avec les récits qui utilisent les idées populaires (par exemple l'histoire de Tobie) ou encore s'il s'agit de visions symboliques comme dans l'Apocalypse.

— La Tradition chrétienne attribue à la nature des Anges une totale spiritualité.

— Jusqu'à maintenant, il n'a jamais été défini que chaque homme avait un ange gardien, mais cette opinion a un fondement dans l'Ecriture et a été soutenue depuis les temps les plus anciens de l'Eglise.

— Il faut repousser les idées de notre temps qui rejettent les anges dans le monde de la fable, du conte et de l'imagination enfantine.

— Il faut se souvenir que les Anges étant de purs esprits, ne peuvent jamais apparaître dans un corps véritable, mais qu'au contraire, ils agissent sur l'homme d'une façon inconnue mais attestée par l'Ecriture et les expériences de la vie de la grâce chrétienne.

— On ne pourra jamais prouver scientifiquement l'existence des Anges. Si de tels êtres existent nous le savons uniquement par la foi.

Père DURIEUX, s. m.

(« Pour l'Unité », avril 1977, n° 27).

(Avec l'aimable autorisation de la Direction de la Revue « Pour l'Unité », avril 1977).

Dom Claude Martin et Saint-Michel

En 1622, douze religieux bénédictins de la Congrégation de Saint Maur vinrent prendre au Mont Saint-Michel le relais des derniers représentants du monarchisme médiéval expirant.

La Congrégation n'avait que quatre années d'existence, mais elle se trouvait déjà introduite dans une dizaine de monastères. Elle allait encore en prendre bien d'autres en main !

Saint Maur a produit, on le sait, de nombreux érudits. Qui ne connaît les noms de Dom Mabillon et de Dom Montfaucon ? Mais elle a compté aussi des moines fervents, des ascètes, de vraies figures de saints.

Le tourangeau Dom Claude Martin (1619-1696) qui remplit pendant longtemps d'importantes fonctions dans la Congrégation et rédigea plusieurs ouvrages de spiritualité est un des mieux connus. Il est vrai que l'histoire de sa vie a été écrite par un autre mauriste, l'érudit Dom Edmond Martène, son fidèle et enthousiaste disciple pendant plus de vingt ans et que, plus près de nous, Henri Brémond lui a consacré de savoureuses pages dans son « *Histoire littéraire du sentiment religieux en France...* ». On doit déplorer toutefois que « *La vie du vénérable Père Dom Claude Martin, religieux bénédictin de la Congrégation de Saint Maur... A Tours, chez Masson, 1697* » ne reproduise pas en tous points le manuscrit de l'auteur, ce dernier ayant dû, pour parvenir à l'impression de son texte, s'en remettre à une tierce personne qui traita un peu les choses à sa façon.

La sainteté certes n'est pas héréditaire, mais il est bon de préciser ici au lecteur que Claude Martin était le fils de la vénérable Marie de l'Incarnation, cette religieuse ursuline dont le rayonnement spirituel fut si grand en France et au Canada. Claude n'avait que six mois à la mort de son père, douze ans lorsque sa mère entra en religion. L'enfant souffrit beaucoup du départ de celle-ci pour le couvent, on le comprend. Cependant, ainsi que le rapporte son biographe, sa mère « *qui l'aimait tendrement... mais pour le ciel... ne lui donna jamais aucun baiser et depuis l'âge de deux ans elle ne lui fit aucune caresse et ne lui permit pas qu'il lui en fit* » (Vie, pages 3 et 4). Nous sommes certes là dans un univers tout différent de celui d'une autre famille Martin, celle de la « *petite Thérèse* » d'Alençon et de Lisieux !

Claude Martin ne semble pas être venu au Mont Saint-Michel, au contraire de son biographe Dom Martène qui eut, lui, l'occasion de s'y rendre au moins une fois. Le monastère le plus proche du Mont où il ait résidé semble être celui de Saint-Martin de Séez où, jeune religieux, il se prépara au sacerdoce. Mais de Séez au Mont de l'Archange, il y a plus de trente lieues, à vol d'oiseau !

Il paraît bien que la seule occasion que Dom Claude ait eu de voir la mer (ce dont il se priva d'ailleurs par mortification) fut un voyage d'affaires à Dieppe, du temps où il était prieur de Bonne-Nouvelle de Rouen, dans les années 1666-1668. Il avait vivement désiré voir la mer, et c'est en outre à Dieppe que Marie de l'Incarnation s'était embarquée pour le Canada, mais l'austère prieur, après avoir traité ses affaires en ville repartit vers Rouen sans avoir satisfait une curiosité pourtant fort légitime. (Vie, page 114).

S'il ne vint jamais au Mont Saint-Michel, notre bénédictin n'en eut pas moins une grande piété envers le Chef de la Milice céleste : « *Il avait une vénération extraordinaire pour saint Michel Archange, tant à cause de l'excellence de sa nature spirituelle que parce qu'il terrassa Lucifer, le Prince et le Chef des Orgueilleux et il lui consacrait le dimanche, comme aussi son Ange gardien, à ceux de ses amis et généralement à tous les Anges* » Chaque jour de la semaine était affecté par lui à telles ou telles de ses dévotions personnelles. Mais « *Il ne donnait aucun jour en particulier à la Sainte Vierge, parce qu'il l'honorait tous les jours : le dimanche, comme reine des Anges ; le lundi, comme reine des Patriarches, etc...* » (Vie, pages 356-357).

Il recommanda la dévotion à Saint Michel et aux Anges Gardiens dans sa « *Pratique de la Règle de Saint Benoît* » ouvrage paru en 1674 et qui fut bientôt en toutes les mains dans la Congrégation (1).

On ne sera pas surpris d'entendre Dom Claude parler de Saint Michel ou l'invoquer au cours de sa dernière maladie, en l'abbaye de Marmoutiers, près de Tours sa ville natale. Le fidèle Dom Edmond Martène était sans cesse près de lui et, comme le fera, deux siècles plus tard, au Carmel de Lisieux, Mère Agnès de Jésus au chevet de sa jeune sœur mourante, il notait les propos et les gestes du saint vieillard : « *Je ne le quittais point,*

(1) J. Daoust : « Dom Martène » (1947) p. 45. La « Pratique de la Règle » a connu six éditions, de 1674 à 1712.

« toujours attentif à toutes ses paroles et à toutes ses actions
« que je mettais incontinent par écrit » (préface).

« J'espère, dit un jour le malade, que saint Benoît, saint
« Maur et tous nos saints bénédictins viendront au devant de
« moi. J'ai aussi beaucoup de confiance aux mérites de saint
« Michel. C'est une créature si noble et si élevée devant Dieu qui
« lui a confié le soin des âmes qui sortent de cette vie ! J'ai
« toujours eu une grande dévotion à ce saint, à cause de la haute
« idée que j'avais d'une si noble créature. Je me perdais
« quelquefois en le considérant, et cela me donnait encore plus
« de sentiment de Dieu dont saint Michel n'est qu'un bien petit
« rayon » (Vie, pages 213-214).

Et une autre fois, au Père Prieur : « Je suis extrêmement
« faible, mais Dieu me fait la grâce d'avoir l'esprit tout entier. Je
« m'entretiens avec Notre Seigneur et ses saints, surtout avec la
« sainte Vierge, saint Michel Archange, notre bienheureux Père
« saint Benoît et saint Martin par l'intercession desquels j'espère
« beaucoup en la miséricorde de Dieu. Voilà comme je m'occupe »
(p. 219).

Dom Claude mourut le jeudi 9 août 1696, au soir. Au cours
de la journée on l'avait entendu prier, de temps à autre, à haute
voix, parfois en français, parfois en latin, toujours brièvement,
bien sûr, étant donné sa faiblesse. Il invoquait le Seigneur, la
Vierge, saint Michel : « Tantôt élevant son esprit à saint Michel
« auquel il avait une singulière dévotion, il s'écriait : Sancte
« Michaël Archangele, defende nos in praelio ut non pereamus in
« tremendo judicio » (Saint Michel Archange, défendez-nous dans
le combat pour que nous ne périssons pas au jour du redoutable
jugement (Vie, pages 251-252).

Les obsèques furent triomphales, autant que peuvent l'être des
obsèques monastiques. Il y eut foule. Les dames de Tours
envahirent même la clôture...

« J'ai ressenti pour la Congrégation et pour vous la perte que
« nous venons de faire par la mort du R. P. Dom Claude Martin ;
« mais il fallait s'attendre à le perdre, il était mûr pour
« le ciel » écrivit bientôt Dom Mabillon à Dom Martène (2).

(2) Lettre du 17 août 1696, soit huit jours après la mort de Dom
Claude. J. Daoust : « Dom Martène » p. 168 (et suivantes, où sont narrés
les déboires de Dom Martène consécutifs à la publication de son ouvrage).
On pourra relire, par ailleurs l'article de A. Lahogue « Dom Mabillon et
le Mont Saint-Michel » dans « Les Annales » septembre-octobre 1968,
pages 71-80.

Mais tout le monde dans la Congrégation ne fut pas aussi
vite consolé que l'éminent Mabillon de la mort du vénérable moine
qui avait été le guide spirituel d'un grand nombre. Dom Martène
s'est plu à regrouper dans le livre V de sa biographie quelques
« témoignages » recueillis sur son héros (dont le passage de
Mabillon cité plus haut). On en compte dix-sept. Le premier est
de Dom Bougis, assistant du T.R.P. général, et le dernier de Dom
Patron « lecteur de philosophie au monastère du Mont Saint-
Michel ». Le voici :

« Mon Révérend Père, V.R. (Votre Révérence), nous donnera
« une vraie consolation en écrivant la vie du R. Père Dom Claude
« Martin. Lorsque j'appris sa mort, je sentis en moi un combat
« de tristesse et de joie, car quoi que je fusse inconsolable sur la
« perte que nous faisons, je ressentais néanmoins beaucoup de
« joie dans l'assurance morale où j'étais qu'il était devant Dieu
« parmi les bienheureux. Et je vous avouerai sincèrement que,
« sans presque faire réflexion à ce que je faisais, je me jettais
« sur notre oratoire et la larme à l'œil, je commençais à l'invoquer
« au lieu de prier Dieu pour lui, et je vous assure que je n'ai
« jamais invoqué aucun saint avec tant de dévotion et de
« confiance que je fis en cette occasion, le regardant déjà comme
« très puissant devant Dieu. Je vous estime bien heureux d'avoir
« un si bon ami dans le ciel » (Vie, page 404).

Dom Martin fut donc sincèrement pleuré au Mont Saint-
Michel, du moins par Dom Patron (porteur lui aussi du prénom
de Claude) qui l'avait sans doute connu dans le passé en d'autres
monastères. Originaire de Machecoul, Claude Patron avait fait
profession à Saint-Florent de Saumur en 1683, à l'âge de dix-huit
ans. Il devait terminer sa carrière monastique à Saint-Sauveur
de Redon où il mourut en 1733 (3). Mais, dans les années 1695-
1696, il enseignait la philosophie à quelques jeunes moines dans
la célèbre abbaye montoise.

MICHEL PIGEON

(3) Dom Chaussy : « Matricula monachorum professorum Congr. S.
Mauri » (1959). N° 3041 — et « Le Mont Saint-Michel dans la Congr.
de S. Maur » dans « Millénaire monastique du Mont Saint-Michel » (1966)
Tome 1, page 263.

Les vacances :

un temps de recherche et de prière

« Ainsi furent achevés le ciel et la terre avec toute leur armée. Dieu conclut au septième jour l'ouvrage qu'il avait fait et, au septième jour, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait. Dieu bénit le septième jour et le sanctifia ».

Ce récit, tiré du livre de *la Genèse* rapportant la création du monde, est en langage imagé dont on dénaturerait le sens si on l'interprétait au pied de la lettre. Tous les savants sont d'accord à ce sujet. L'écrivain inspiré avait bien l'intention de nous enseigner que Dieu avait créé l'univers tout entier : mais pas du tout que cette création s'était faite en six jours.

Mais si cette œuvre créatrice a été présentée de cette façon, c'est que l'auteur voulait faire comprendre à ses lecteurs juifs le sens profond du SABBAT, c'est-à-dire de ce septième jour de la semaine qui devait être à la fois un jour de repos et de prière.

Aujourd'hui, les chrétiens ne fêtent plus le sabbat, mais le DIMANCHE qui, lui aussi, doit être un jour de repos et de prière, et qui évoque le souvenir de la résurrection du Christ qui se produisit un dimanche.

Le sabbat ou le dimanche : institution religieuse, mais aussi institution humanitaire, car elle procurait une journée de repos aux travailleurs, comme toutes les autres fêtes chômées instituées par la sagesse de l'Eglise.

Il est bon de le rappeler, à une époque où certains chrétiens ne font que dire du mal de leur Eglise. Les congés payés sont une très heureuse conquête sociale, due surtout à la lutte syndicale. Mais il a fallu attendre notre époque pour que cette conquête voie le jour.

Longtemps, l'Eglise a été pratiquement la seule à vouloir humaniser la condition des travailleurs.

Voilà que justement nous sommes dans la période des vacances. Elles sont le temps du repos dont tout le monde a besoin. Mais pourquoi, pour les chrétiens et pour tout homme, les vacances ne seraient-elles pas un temps de recherche, de prière

et d'approfondissement de la foi ? Comme le sabbat ou le dimanche ?

A notre époque, la vie trépidante ne facilite guère une prière et une réflexion de foi soutenues.

C'est pourtant indispensable si nous voulons que notre foi soit vivante et que notre vie trouve pleinement son sens. Une plante sans eau s'étiole et meurt. Il en va ainsi d'une foi qui n'est pas nourrie de prière et de réflexion.

Profitons du temps des vacances pour cela. C'est tout à fait possible, si nous le voulons. Il y a, d'ailleurs, des chrétiens qui l'ont parfaitement compris et qui le réalisent.

Le contact avec la nature, les visites que l'on peut faire dans les églises ou chapelles de village, la participation aux offices des communautés qui nous accueillent pour un temps sont des moyens parmi d'autres, pour faciliter ce temps de prière et de réflexion.

Il y a aussi, en beaucoup d'endroits, une « pastorale du tourisme » qui s'efforce de répondre à ce besoin.

Et puis, comment omettre de signaler cette fête du 15 Août qui se trouve précisément au cœur des vacances ? Cette fête qui reste chère au cœur de tant de chrétiens et d'hommes ou de femmes en recherche.

La Vierge Marie, telle que l'Evangile nous la présente. était une femme qui priait et réfléchissait intensément sa foi.

R. C.

Abonnements et Réabonnements

L'abonnement aux « Annales » est de 20 F. *Il ne sera pas envoyé de formule de mandat pour le renouvellement des abonnements en cours.*

IMPORTANT :

- Utiliser pour le règlement le C.C.P. suivant (à l'exclusion de toute autre adresse) : « Annales du Mont Saint-Michel », C.C.P. 442 C Rennes.
- Signalez sur le talon de votre chèque s'il s'agit d'un abonnement ou d'un réabonnement.

PLAIDOYER pour la qualité de l'amour

Il est fréquemment question de la qualité de la vie.

Comment nier que ce soit, dans le cœur de tout homme et surtout des jeunes, une aspiration profonde ! Mais, à cette aspiration les faits donnent un douloureux démenti : guerre du Liban, de l'Angola, récits des camps de concentration dans les pays totalitaires, contagion de la violence. La vie, au lieu d'être respectée, protégée, est détruite, abîmée.

Comment promouvoir et sauvegarder la qualité de la vie sans plaider pour une qualité de l'amour ? L'Eglise, au nom de l'Evangile, s'y efforce, mais elle ne sait pas toujours trouver le langage pour le dire et son message est mal reçu ou mal interprété.

C'est de la vérité de l'amour que dépend la qualité de la vie, mais c'est aussi du service généreux et inventif de la vie que dépend la vérité de l'amour.

« Aime et fais ce que tu veux ». C'est en Jésus-Christ que saint Augustin a découvert cette loi de liberté.

Etre libre, c'est dire non à la volonté de puissance et de domination, à toute attitude de jouissance égoïste.

Etre libre, c'est vivre dans l'esprit de Jésus-Christ en aimant le Père et les autres dans une attitude de service et de disponibilité.

Il y a des actes qui font grandir l'homme. Ce sont toujours ceux dans lesquels il s'oublie et se dépasse pour l'amour de quelqu'un, sa vie, sa joie.

Il y a au contraire des actes qui dégradent l'homme, le mutilent. Ce sont ceux dans lesquels il se replie sur lui, se recherche égoïstement, utilise les autres comme moyen de plaisir, de profit.

Pour promouvoir en vérité la qualité de la vie, il ne suffit pas d'établir des règlements légaux, administratifs, il faut découvrir le vrai sens de la vie et marcher dans cette direction.

Pour nous, chrétiens, ce vrai sens de la vie, nous le découvrons en Jésus-Christ. Nous devons témoigner non seulement en paroles, mais surtout en actes, par la qualité de notre amour et le respect de la vie partout où elle est en jeu et à tous moments de l'existence.

Mgr MAZIERS,

Mgr FRETILLIERE,
évêques à Bordeaux.

Loué sois-tu, mon Seigneur,

avec toutes tes créatures,
spécialement messire le frère Soleil,
qui fait le jour et par qui tu nous illumines ;
il est beau, rayonnant avec une grande splendeur :
de toi, Très-Haut, il est le symbole.

Loué sois-tu, mon Seigneur,

pour sœur Lune et les Etoiles ;
dans le ciel tu les as formées, claires, précieuses
et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur,

pour frère le Vent,
et pour l'air et les nuages,
pour l'azur calme et tous les temps
par lesquels tu donnes soutien à tes créatures.

Loué sois-tu, mon Seigneur,

pour sœur Eau,
qui est très utile et humble
et précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur,

pour frère Feu
par qui tu éclaires la nuit :
il est beau et joyeux,
indomptable et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur,

pour sœur notre mère la Terre qui nous porte
et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits,
et les fleurs diaprées et les herbes. (...)

FRANÇOIS D'ASSISE

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE - Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT - L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1° d'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2° de combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;
- 3° d'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS - Demander son inscription, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES - Outre de nombreuses indulgences, applicables aux *défunts* :

- 1° *union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2° participation aux mérites des *messes célébrées tous les lundis*, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et *défunts* ;
- 3° le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, messes pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des *enfants de moins de dix ans* que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et, si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les « *Annales* ».

Par le fait même, le petit *Page de saint Michel et de Notre-Dame* participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les associés et bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.